

Paroles de Vie

pour chaque jour

FEVRIER 2022

Les *Paroles de Vie pour chaque jour* sont un calendrier édité par les éditions « Le Fleuve de Vie » dans le but d'encourager la lecture quotidienne de la Bible, le Livre de Vie.

Les commentaires de ce mois traitent
du thème suivant

Une table dans le désert (4)

Vous retrouverez les pages de cette brochure dans la rubrique « Paroles de Vie pour chaque jour » à l'adresse Internet <http://www.lefleuvedevie.ch>

Psaume 104 ; 1 Pierre 4

« Car là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux »

(Matthieu 18 : 20)

Le verset qui précède Matthieu 18:20 contient une merveilleuse promesse concernant la réponse à la prière, mais la promesse est conditionnelle. Il faut deux personnes au minimum, et celles-ci doivent s'accorder entre elles. Pourquoi leur prière reçoit-elle une réponse ? Parce que deux ou trois « *sont rassemblés en mon nom* ». En d'autres termes, ils ne font pas que se retrouver ; ils sont rassemblés, réunis. Nous voyons la différence : être rassemblés ne revient pas à y être allés par nous-mêmes ; c'est être poussés par l'Esprit de Dieu. Et ceux qui vont prier se retrouvent, non sur la base de leurs affaires, mais avec un souci commun pour lui. Une seule et même préoccupation les unit en son nom. Quand il en est ainsi, Jésus dit : « *Je suis au milieu d'eux* » ; c'est lui qui conduit, qui révèle, qui donne la lumière. Loué soit Dieu, ce n'est pas une promesse ; c'est une réalité !

Psaume 105 ; 1 Pierre 5

« *L'arche de l'Eternel fit le tour de la ville* »

(Josué 6 : 11)

En ne mentionnant que l'arche ici, on dirait que l'auteur fait abstraction de tout le peuple qui a fait le tour de la ville par la foi. Mais bien sûr, c'est l'arche qui a réellement compté ; la forteresse de Jéricho ne s'est pas écroulée grâce à la marche des enfants d'Israël seulement. Comme nous ne le savons que trop, nous pouvons marcher autour de nos propres Jéricho des milliers de fois sans que rien ne se passe. Les enfants d'Israël ont bénéficié d'une réelle puissance étant donné que l'arche du témoignage se trouvait parmi eux ; ils avaient avec eux la preuve que Dieu leur était fidèle. Ils n'ont pas affronté leurs ennemis en se basant sur leur effort du moment, mais en s'appuyant sur ce que leur Dieu avait déjà accompli. Pour nous aujourd'hui, l'« arche du témoignage » de Dieu est la Personne de son Fils ressuscité. Mettez-le au centre, avancez-vous en proclamant sa résurrection, et Dieu abattra les murailles.

Psaume 106 ; 2 Pierre 1

« Ainsi donc, frères, nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire... approchons-nous donc »

(Hébreux 10 : 19a, 22a)

Lorsque je me suis approché pour la première fois de Dieu, je l'ai fait grâce au sang de Christ et aujourd'hui, c'est toujours par le sang que je peux continuer à m'approcher de lui. J'ai été sauvé sur cette base-là, et il est hors de question que je puisse maintenir ma communion avec lui en m'appuyant sur un autre fondement. Vous direz : « C'est très simple ; c'est l'ABC de l'Évangile ». Certes, mais le problème est que nous sommes nombreux à nous être distancés de cet ABC. Nous pensons avoir progressé et pouvoir nous en dispenser ; or, jamais nous n'aurons cette possibilité.

Car c'est le seul chemin qui nous garantit l'accès à lui. Le sang de Christ n'a jamais changé et ne changera jamais. Dieu le voit et est satisfait. Par conséquent nous pouvons encore et toujours nous approcher de lui avec la même hardiesse.

Psaume 107 ; 2 Pierre 2

« Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas »

(Romains 8 : 9b)

C'est en raison de l'ascension du Fils que Dieu vous a accordé son Saint-Esprit. Mais est-il possible que le Seigneur Jésus ait été glorifié et que vous qui avez cru n'avez pas reçu l'Esprit ? Certains sont en tout cas dans la confusion à ce sujet et se posent la question. Un jeune homme que j'ai connu à Shanghai, qui avait entendu une nouvelle interprétation à propos du Christ glorifié et du déversement de son Esprit, est rentré chez lui et s'est mis à prier instamment : « Seigneur, je crois. Je désire avoir la puissance du Saint-Esprit. Je te vois glorifié, Seigneur, et je te demande de déverser maintenant ton Esprit sur moi ! » Puis il a réfléchi et s'est repris : « Oh non, Seigneur, c'est tout faux ! » et il s'est remis à prier : « Toi, Seigneur Jésus, et moi sommes associés par ta vie, et le Père nous a promis deux choses : la gloire pour toi et l'Esprit pour moi. Tu as reçu la gloire ; il est donc impensable que je n'aie pas reçu l'Esprit. Merci, Seigneur, de ce don merveilleux ! »

Psaume 108 ; 2 Pierre 3

« *Joseph fit venir Jacob, son père, et le présenta à Pharaon. Et Jacob bénit Pharaon* »

(Genèse 47 : 7)

Deux fois de suite il nous est dit que Jacob a béni Pharaon. Comment ce vieil homme réfugié et infirme a-t-il osé octroyer une bénédiction au plus grand monarque de son temps ? Jacob l'a fait car il ne nourrissait plus d'ambition pour lui-même ; à ses propres yeux il n'était rien.

Oui, mais Dieu était avec lui ! Avant d'entrer en Egypte il s'en était assuré. Abraham, homme bien plus grand que lui, était venu en Egypte et avait péché. Ainsi, bien que son propre fils Joseph ait été à cet endroit, Jacob a pris le temps de s'arrêter à Beer-Schéba pour offrir des sacrifices au Dieu de son père et lui remettre la décision d'aller ou non en Egypte. Dieu lui a alors confirmé son assentiment : « *Je descendrai avec toi* ». C'est ainsi que Jacob est arrivé en Egypte pour y vivre. Ayant été brisé, il n'avait plus son énergie d'autrefois pour s'emparer des bénédictions en sa faveur, mais il était assez fort en puissance spirituelle pour bénir un roi.

Psaume 109 ; 1 Jean 1

« L'Éternel ne considère pas ce que l'homme considère ; l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur »

(1 Samuel 16 : 7)

Pas étonnant qu'Israël ait acclamé Saül, lui qui avait très belle allure, une taille exceptionnelle, et qui les dépassait tous de la tête. Tous pouvaient voir sa tête. Pourtant, la tête de l'homme entrave bien souvent la volonté de Dieu ! David, qui a été un homme selon le cœur de Dieu, avait visiblement perçu ce danger ; à maintes reprises il a mis sa raison humaine de côté et a agi avec une foi simple. Confronté à Goliath (dont la stature dépassait même celle de Saül), il a refusé casque et cuirasse. Il est sorti au-devant du géant avec pour seule arme une fronde et un caillou, qui a atteint Goliath en plein front et qui l'a abattu. Depuis ce jour marquant, David a été pressenti comme roi d'Israël.

Aujourd'hui, il existe des chrétiens qui sont gouvernés par leur tête. Historiquement notre « Goliath » a été vaincu au Calvaire, mais spirituellement parlant, un « Saül » continue de vivre en nous. Cependant, ne regardons pas en nous-mêmes. Ne soyons pas intimidés par ce Saül dont les jours sont comptés. Le « David » au cœur de berger doit absolument régner ; le problème se situe au niveau de notre attitude envers le « Philistin incirconcis » : elle doit être claire. Que chacun considère ce que ce « Goliath » représente pour lui, afin de se débarrasser de lui.

Psaume 110 ; 1 Jean 2

« C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux deviendront une seule chair »

(Matthieu 19 : 5)

Eve était seule et unique, et elle a été faite pour Adam exclusivement. C'est un personnage exceptionnel parmi les femmes de l'Ancien Testament que l'on peut considérer comme types de l'Eglise. D'ailleurs, chacune d'elles représente un aspect de la rédemption de l'Eglise. L'une apparaît comme une épouse qui est présentée à son époux (Rebecca), une autre est choisie d'entre les nations (Asnath), une troisième traverse le désert (Séphora), une quatrième reçoit son héritage dans le pays (Acsa), une cinquième est entièrement dépendante de son parent-rédempteur (Ruth), une autre encore milite pour son seigneur (Abigail). Cependant, puisqu'elles succèdent toutes à la chute, aucune de ces femmes ne sert à notre instruction autant qu'Eve qui, elle, a connu la période bénie avant que n'entre le péché. Eve symbolise donc l'Eglise qui accomplit pleinement le désir que Dieu nourrit pour elle par son union avec son Fils. Dans un premier temps, Eve a été tirée d'Adam, pour être ensuite ramenée à lui et lui servir d'aide. D'un seul, deux ont été produits ; de ces deux, il y en a eu de nouveau un seul. C'est le mystère de l'Eglise, au sens où ce qui provient de Christ retourne à lui.

Psaume 111 ; 1 Jean 3

« C'est par la foi qu'il quitta l'Égypte, sans être effrayé de la colère du roi ; car il se montra ferme, comme voyant celui qui est invisible »

(Hébreux 11 : 27)

Dieu se montre extrêmement minutieux dans la préparation et la formation de ses serviteurs. Considérez les leçons que Moïse a apprises pour être qualifié pour conduire Israël hors d'Égypte. Il a commencé sa vie en étant sauvé des eaux, une expérience dont il s'est souvenu tout au long de sa vie, grâce à son nom même, Moïse. Ce premier exode était en soi un triomphe sur la mort. Puis il a résolu d'abandonner le palais de Pharaon, exprimant ainsi par un nouvel exode que le monde n'avait pas non plus de pouvoir sur lui. L'homme doué qu'il était est alors tombé dans l'anonymat et y a vécu durant quarante longues années. Par la suite, lors de l'épisode du buisson ardent, Moïse a été appelé à entreprendre un nouvel exode : quitter la sphère de la faiblesse et du bannissement pour être promu à une éminente fonction et être investi d'une puissance nouvelle en tant que libérateur d'Israël. En effet, aux yeux de Dieu, seul un homme éprouvé et dans lequel le moi, le monde et la mort avaient été vaincus, pouvait avoir les compétences pour jouer un rôle majeur dans la libération d'Israël.

Psaume 112 ; 1 Jean 4

« Car je suis descendu du ciel pour faire, non ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé »

(Jean 6 : 38)

Mes inclinations naturelles ne doivent pas interférer avec la volonté de Dieu à mon égard. Lorsque nous sommes très proches d'une personne et que nous connaissons bien son tempérament, nous sommes souvent en mesure de deviner comment elle sera « conduite » par Dieu, car ses dispositions naturelles s'immiscent subtilement dans la direction que Dieu tente de lui indiquer. Trop souvent, nous nommons « conduite spirituelle » ce qui n'est guère plus qu'une propension naturelle, un goût personnel. Un frère timide est « guidé » dans son choix de s'asseoir au dernier rang. Est-il dirigé par le Seigneur ou simplement par son tempérament ? Si je désire suivre la pure volonté de Dieu, je dois être prêt à mettre de côté mes inclinations naturelles, mes envies personnelles. Il me faut être rempli de l'Esprit au point que la personne qui est à mes côtés et qui connaît bien mon tempérament ne puisse deviner de quelle façon Dieu va me conduire. Que je prenne garde à ne pas biaiser la volonté de Dieu en direction de mes propensions naturelles ! Le Seigneur Jésus lui-même a mis de côté sa volonté propre, qui pourtant était irréprochable, pour faire celle du Père qui l'avait envoyé. Si le Seigneur Jésus l'a fait, à combien plus forte raison dois-je le faire !

Psaume 113 ; 1 Jean 5

« Moïse répondit au peuple : Ne craignez rien, restez en place, et regardez la délivrance que l'Éternel va vous accorder en ce jour »

(Exode 14 : 13)

Il est toujours profitable d'avoir des montagnes à sa droite et à sa gauche, un ennemi dans son dos et la mer devant soi, car alors la foi a l'occasion de se manifester. N'avoir aucun besoin constitue un obstacle majeur à la foi. Si Dieu vous bénit en vous plaçant dans la nécessité ou dans une situation inextricable, il vous bénira en vous donnant la foi, car la foi agit remarquablement bien au moment où nous sommes totalement démunis. Il nous est dit que la foi peut transporter des montagnes. En réalité, le Seigneur s'occupe des cas impossibles. Le problème, c'est que vous et moi ne saisissons souvent pas la chance que Dieu nous donne d'exercer notre foi.

Croire ne sert pas à grand-chose si vous vous aménagez systématiquement une voie de secours ! La foi agit avec le plus d'efficacité quand il n'y a pas de solution. Lorsque vous vous trouvez dans des impasses comme Israël devant la mer Rouge, faites donc preuve de hardiesse dans vos prières. Alors, quand émergera une question pleine d'incrédulité comme « Dieu peut-il ? », vous oserez faire une confession de foi personnelle : « Il en est capable ».

Psaume 114 ; 2 Jean

« Quand vous le mangerez, vous aurez vos reins ceints, vos souliers aux pieds, et votre bâton à la main ; et vous le mangerez à la hâte. C'est la Pâque de l'Eternel »

(Exode 12 :11)

Le sang coulait pour Dieu. On l'appliquait sur la partie extérieure de la porte de la maison ; le premier-né, qui se trouvait à l'intérieur et qui, de ce fait, ne distinguait même pas le sang, était pourtant, grâce à lui, délivré de la destruction. C'est Dieu qui devait voir le sang, lui qui avait promis de passer par-dessus les maisons qui porteraient ce signe. Le sang satisfaisait Dieu, et le repas de fête satisfaisait les hommes. A l'intérieur de la maison, la famille devait manger la chair de l'agneau dont le sang avait servi de protection. En nous nourrissant de la sorte, nous sommes fortifiés et avons la force d'entreprendre le pèlerinage qui nous attend. Le repas de la Pâque n'était pas destiné à ceux qui s'établiraient en Egypte, même protégés par le sang du sacrifice. Il était destiné à ceux qui avaient décidé de sortir d'Egypte et de cheminer avec Dieu. Il en va de même pour nous. Tandis que nous prenons part à Christ, nous sommes satisfaits et nos besoins sont comblés. Mais souvenez-vous bien que nous festoyons de la sorte si nous sommes prêts à aller de l'avant selon la volonté de Dieu.

Psaume 115 ; 3 Jean

« Acquiers la vérité, et ne la vends pas, la sagesse, l'instruction et l'intelligence »

(Proverbes 23 : 23)

Les mensonges ne coûtent pas grand-chose et abondent sur toute la surface de la terre. Il n'en va pas de même de la vérité : pour elle, il y a toujours un prix à payer. Tout d'abord, il faut payer le prix de l'humilité, car ce sont aux doux et humbles de coeur que Dieu accorde sa lumière. Si nous ne sommes pas prêts à payer un prix pour la vérité, en nous abaissant, nous ne la recevrons pas. Ensuite, il y a le prix de la patience. Les verdicts qui tombent sans délai et les décisions prises sous l'impulsion de l'impatience n'ont aucune commune mesure avec la lumière divine qui est donnée à ceux qui s'attendent à Dieu et qui attendent Dieu. Et par-dessus tout, il y a le prix de l'obéissance. *« Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra... »* L'obéissance inconditionnelle est essentielle si nous voulons connaître la volonté et les voies de Dieu. Est-ce que notre foi est une foi au rabais, ou sommes-nous prêts à la fonder sur la vérité de Dieu, quel que soit le prix qu'il nous en coûte ?

Psaume 116 ; Jude

« *Quelques-uns exprimèrent entre eux leur indignation : A quoi bon perdre ce parfum ?* »

(Marc 14 : 4)

Qu'est-ce que le gaspillage ? Plusieurs définitions existent, mais on peut dire que gaspiller revient à donner plus que ce qui est nécessaire. Si un dollar suffit et que vous en donnez dix, c'est du gaspillage. Si vous pouvez conclure l'affaire avec un billet de cinquante et que vous en donnez mille, c'est du gaspillage. Si trois jours suffisent pour terminer un travail et que vous en passez cinq ou même sept, c'est du gaspillage. Gaspiller revient à donner beaucoup trop pour quelque chose qui ne le vaut pas. Si quelqu'un reçoit plus que la valeur qu'il accordait à l'objet, c'est qu'il y a eu gaspillage. Même les douze disciples ont estimé que le sacrifice de cette femme était excessif. Aux yeux de Judas, qui n'avait jamais appelé Jésus « Seigneur », tout ce qu'on déversait sur lui constituait évidemment un gaspillage, au même titre que notre don de nous-mêmes pour le service de Dieu est considéré comme pure perte par les gens du monde aujourd'hui. Pourtant rien ne nous a paru trop bon pour le Seigneur Jésus au moment où nos yeux se sont ouverts sur sa réelle valeur.

Psaume 117 ; Apocalypse 1

« Ne savez-vous pas qu'en vous livrant à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez »

(Romains 6 : 16)

A la place du mot « esclave », certaines versions proposent le mot « serviteur ». Mais le mot est effectivement « esclave » et sous-entend l'homme asservi par des liens, l'homme enchaîné. La distinction entre « serviteur » et « esclave » est importante ; en effet, le mot « esclave » apparaît à plusieurs reprises dans la seconde moitié de Romains 6, au moment où Paul écrit à propos de notre utilité à Dieu. Quelle différence pouvons-nous noter entre un serviteur et un esclave ? Un serviteur peut se mettre au service de quelqu'un d'autre, mais il ne devient pas pour autant sa propriété ; s'il aime son maître, il peut le servir, mais s'il ne l'aime pas, il peut le quitter et chercher un autre maître. Un esclave n'a pas cette possibilité d'action : il n'est pas seulement le serviteur d'un homme, mais sa possession. Comment suis-je devenu l'esclave du Seigneur ? De son côté, il m'a acheté au prix de sa vie ; de mon côté, je me suis donné librement et entièrement à lui. N'oublions pas ce second état. Par le droit de la rédemption, je suis la propriété de Dieu, mais si je veux lui être utile en fonctionnant comme son esclave, je dois me consacrer volontairement à lui. Jamais il ne me contraindra.

Psaume 118 ; Apocalypse 2

« O profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont insondables, et ses voies incompréhensibles »

(Romains 11 : 33)

Il arrive que des serviteurs de Dieu se mettent soudain à exprimer des louanges à Dieu de leurs cœurs remplis d'adoration tandis qu'ils sont en train de nous exposer la Parole. L'apôtre Paul en est un exemple frappant. Dans Romains 1:25, il interrompt le cours de son sombre exposé sur la corruption humaine en adressant un cri de louange au Dieu créateur *« qui est béni éternellement »*, en y ajoutant son *« Amen »* personnel. Au chapitre 9, alors qu'il traite des avantages historiques d'Israël, il suspend à nouveau son discours par une acclamation très semblable, en louant Christ *« qui est au-dessus de toutes choses, Dieu béni éternellement. Amen ! »* Puis à la fin du chapitre 11 Paul exprime à nouveau sa louange à Dieu avec joie et spontanéité. Lorsqu'il parle de la miséricorde de Dieu à l'égard des païens et de leur réaction à celle-ci, il conclut en disant : *« Dieu a renfermé tous les hommes dans la désobéissance pour faire miséricorde à tous »* (11:32). La suite logique se trouve au verset 1 du chapitre 12 : *« Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu... »*. Mais une fois de plus, Paul s'interrompt et exprime les sentiments qu'il ne peut contenir en disant, en guise de parenthèses au texte : *« C'est de lui, par lui, et pour lui que sont toutes choses. A lui la gloire dans tous les siècles ! Amen ! »* Ces interruptions ne causent aucun problème à Dieu.

Psaume 119 ; Apocalypse 3

« *Car tous vous êtes un en Jésus-Christ* »

(Galates 3 : 28b)

Pour nous qui croyons, la croix de Christ est centrale ; centrale en chaque temps parce que centrale dans toute l'œuvre de Dieu. Nous louons Dieu d'avoir clarifié ce fait à nos coeurs. De plus, la croix est également centrale pour notre vie. Souvenons-nous que la croix n'est jamais une fin en soi, mais qu'elle constitue, par son opération, le moyen qui permet au pécheur de parvenir à un but déterminé. Le nouvel homme en Christ constitue le but divin de la croix.

Le salut, la sainteté personnelle, la vie victorieuse, la marche selon l'Esprit ; tous ces précieux fruits de rédemption sont là pour que nous y goûtions. Ils sont nôtres, mais il ne s'agit pas de nous les appliquer comme tant d'unités séparées. Leur importance dépasse le niveau individuel ; chacun de ces fruits est nôtre au sens du Corps de Christ. Il est vrai que les enfants d'Abraham sont autant nombreux que les étoiles. Néanmoins, en tant que chrétiens, Dieu voudrait nous voir non comme des individus séparés, mais comme un seul nouvel homme. Dieu a en effet formé le dessein d'obtenir un seul homme céleste, et non une foule d'individus.

Psaume 120 ; Apocalypse 4

« Aussitôt pour la seconde fois, le coq chanta. Et Pierre se souvint de la parole que Jésus lui avait dite : Avant que le coq chante deux fois, tu me renieras trois fois. Et en y réfléchissant, il pleurait »

(Marc 14 : 72)

Nous estimons peut-être que nous avons autant de valeur que Pierre ou que nous lui sommes même un peu supérieurs puisqu'il a été tenté et qu'il est tombé. Oui, mais n'a-t-il pas été meilleur dans sa chute que beaucoup de ceux qui ne sont jamais tombés ? Il a renié le Seigneur, mais il n'a pas été insensible. Il s'est souvenu de la parole du Seigneur et quand il y a réfléchi, il *« s'est mis à pleurer. »* Le chrétien sur lequel la Parole de Dieu n'a pas d'effet est un chrétien pitoyable. En effet, Dieu utilise sa Parole pour nous purifier et nous renouveler. Si nous prenons seulement conscience de notre chute et que nous la laissons nous affecter, même si nous n'avons effectivement pas été à la hauteur, nous ne resterons pas longtemps dans l'ignorance de notre condition.

Psaume 121 ; Apocalypse 5

« Vous avez été rachetés ... par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache »

(1 Pierre 1 : 18b-19)

L'existence du péché a placé Dieu devant trois problèmes. En entrant en tant que désobéissance, le péché a premièrement provoqué une séparation entre Dieu et l'homme. Dieu n'a plus été en mesure d'avoir de la communion avec les êtres humains puisque quelque chose s'était interposé entre eux et lui. Ainsi, Dieu est le premier à relever le problème quand il dit : *« Tous sont sous l'empire du péché »* (Rom. 3 : 9). Puis c'est l'homme qui fait un constat : le péché en lui l'empêche d'avoir de la communion avec Dieu ; cette prise de conscience éveille en l'homme un sentiment de culpabilité. Ici, c'est l'homme lui-même qui, avec l'aide de sa conscience réveillée, dit : *« J'ai péché »* (Luc 15:18). Mais ce n'est pas tout. Comme l'existence du péché lui fournit la base de nous accuser dans nos cœurs, Satan fonctionne comme accusateur des frères (Apoc. 12:10) ; c'est alors lui qui met le doigt sur le problème en disant : *« Tu as péché »*.

Ainsi donc, pour nous racheter et pour nous ramener au dessein de Dieu, le Seigneur Jésus a dû entreprendre quelque chose par rapport à ces trois problèmes : le péché, la mauvaise conscience et notre mise en accusation par Satan. Le précieux sang du Seigneur Jésus a coulé pour beaucoup et a suffi à lui seul pour résoudre trois problèmes : il a satisfait Dieu, il nous a purifiés de nos péchés et il a totalement vaincu notre grand accusateur.

Psaume 122 ; Apocalypse 6

« Ses rameaux s'étendront ; il aura la magnificence de l'olivier, et les parfums du Liban »

(Osée 14 : 6)

Vraisemblablement, Osée connaissait la senteur des conifères. En s'inspirant du Liban, il illustre l'effet que devrait avoir notre vie chrétienne sur autrui. Elle devrait laisser une impression de Christ qui s'infiltré partout, comme la senteur des cèdres. Le sens de l'odorat est le sens le plus développé de l'homme. A travers lui, on obtient des informations qu'on ne peut percevoir ni par le toucher ni par la vue. Et puisqu'un parfum libère sa fragrance dans chaque recoin de la pièce et qu'il s'infiltré partout, les mots s'avèrent inutiles. On ne peut faire abstraction d'une odeur. Or, celui qui puise ses racines en Christ est semblable au cèdre : il émet l'agréable parfum de celui qui est la source invisible de la vie. Nous portons avec nous la beauté du Saint-Esprit, symbolisé par l'olive ; cette beauté discrète sert à rendre les gens conscients de la présence et du parfum de Christ ; elle les centre sur lui, en sorte qu'ils ne puissent l'ignorer.

Psaume 123 ; Apocalypse 7

« Ils reviendront s'asseoir à son ombre, ils redonneront la vie au froment, et ils fleuriront comme la vigne »

(Osée 14 : 7)

Qui a jamais prêté beaucoup d'attention à une fleur de vigne ! En réalité, c'est l'une des fleurs qui a la plus courte « espérance de vie » ; on la remarque à peine que déjà elle tourne en fruit. On distingue trois types de plantes dans la nature : celles qui ont des fleurs mais qui ne portent aucun fruit ; celles qui se remarquent tant par leur floraison que par leurs fruits, comme les pêches ; et celles dont la floraison est de courte durée et dont les gens n'accordent d'importance qu'aux fruits, comme la vigne. Il est évident que Dieu accorde une grande valeur à la troisième.

En revanche, nous sommes enclins à étaler ce qui fait impression sur les autres, nous cherchons à susciter l'admiration d'autrui ! Mais le Père a fait de nous des sarments de sa vigne. Il montre ainsi que ce qui l'intéresse avant tout, c'est que nous portions du fruit.

Psaume 124 ; Apocalypse 8

« Tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit »

(Jean 15 : 2b)

Aujourd'hui, on nous propose des cours en tout genre ayant pour but de perfectionner l'âme de l'homme naturel pour le rendre indépendant, fier, perspicace, sûr de lui.

En tant que vigneron, Dieu désire nous émonder : il examine nos âmes et retranche toute excroissance. Dieu doit nous émonder. D'une part, il tente de nous inciter à vivre par la vie de son Fils, qui a été semée en nous par la nouvelle naissance ; d'autre part, il œuvre directement dans nos cœurs pour réduire nos ressources naturelles qui furent jadis à l'origine du péché d'Adam. Nous apprenons quotidiennement deux leçons : nous aspirons à ce que sa vie croisse en nous et à ce que l'autre vie – la vie naturelle – soit maîtrisée et livrée à la mort. Conséquence ? Le monde nous considère comme des faibles, des ignorants. Que Dieu nous délivre de l'arrogance qui caractérise notre époque.

Psaume 125 ; Apocalypse 9

« *Car, quand je suis faible, c'est alors que je suis fort* »

(2 Corinthiens 12 : 10b)

Le paradoxe de la faiblesse et de la force est au cœur de l'expérience chrétienne. Je m'en suis rendu compte au cours d'une épreuve personnelle. Comme Paul pour son écharde dans la chair, j'ai reçu une réponse négative à ma requête : le Seigneur ne m'a pas accordé le soulagement escompté. C'est alors que l'image d'un bateau m'est venue : un bateau ne parvenait pas à se frayer un chemin au travers d'un profond détroit à cause d'un bloc de pierre qui émergeait de deux mètres au-dessus des eaux et qui lui barrait le passage. Durant mon épreuve j'avais demandé au Seigneur de déplacer le bloc de pierre. Je me suis alors posé une question : vaut-il mieux que le bloc de deux mètres soit enlevé de ma route ou que le Seigneur fasse monter le niveau d'eau d'autant ? A sa requête, Paul a reçu la réponse suivante : « *Ma grâce te suffit* ». C'est clair, mieux vaut voir le niveau d'eau monter... et déjà, le problème est passé ! Pour les chrétiens, il ne s'agit pas de déplacer des blocs de pierre, mais de faire monter le niveau d'eau.

Psaume 126 ; Apocalypse 10

« *Et tous, dans vos rapports mutuels, revêtez-vous d'humilité* »

(1 Pierre 5 : 5)

Le Corps s'édifie lui-même dans l'amour. Ne pensez pas que le Corps puisse être édifié par des apôtres particuliers qui se tiendraient à distance comme s'il s'agissait d'un « objet » extérieur à eux. Nous sommes tous enclins à considérer l'Eglise de Christ comme quelque chose d'extérieur à nous et à désirer la servir. Or, en réalité nous ne lui sommes pas étrangers, nous sommes parties intégrantes de l'Eglise. Si nous aspirons à être utiles à la vie du Corps, il nous faut adopter en son sein une humble position de soumission qui consiste tour à tour à recevoir son ministère de vie et à y participer. Est-ce plus facile pour nous de nous humilier devant Dieu que devant nos frères et soeurs chrétiens ? Souvenons-nous que nous ne pourrions nous assister les uns les autres si nous ne nous exerçons pas continuellement à l'humilité. Pour le meilleur et pour le pire, nous sommes membres du Corps, duquel nous ne pouvons d'ailleurs démissionner ! Lorsque nous offensoons des personnes, nous offensoons Dieu. Lorsque nous acceptons de l'aide de nos frères et soeurs, nous sommes ensuite capables d'aider les autres. Quand nous servons, nous sommes à notre tour servis. Nous sommes ouvriers avec Dieu, nous sommes l'édifice de Dieu.

Psaume 127 ; Apocalypse 11

« Ses yeux étaient comme une flamme de feu ; ses pieds étaient semblables à de l'airain ardent... et sa voix était comme le bruit de grandes eaux »

(Apocalypse 1 : 14b-15)

Dans l'Apocalypse, Dieu nous montre un aspect de son Fils qui n'apparaît pas dans les Evangiles. Les Evangiles le présentent comme Sauveur tandis que l'Apocalypse le révèle comme Roi. Le premier manifeste son amour, le second, sa majesté. Dans les Evangiles, ses yeux emplis de douceur ont fait fondre Pierre ; dans l'Apocalypse, ses yeux sont comme une flamme de feu. Dans les Evangiles, sa voix est douce et agréable, c'est une voix qui permet à Jésus d'appeler ses brebis par leur nom, et les mots qui sortent de sa bouche sont pleins de grâce ; dans l'Apocalypse, sa voix retentit comme le bruit de grandes eaux, et de sa bouche sort une épée aiguë à double tranchant, qui apporte la mort à ses ennemis. Il n'est pas suffisant de connaître Jésus comme l'Agneau de Dieu et le Sauveur du monde ; nous devons également le connaître comme le Roi et le Juge. Lorsque nous le voyons comme Sauveur, nous nous exclamons : « Qu'il est digne d'être aimé ! » et nous appuyons notre tête sur lui. Quand nous le voyons comme Roi, nous nous exclamons : « Qu'il est redoutable ! » et nous tombons à ses pieds.

Psaume 128 ; Apocalypse 12

« Dieu... nous a fait asseoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus-Christ »

(Ephésiens 2 : 6)

Qu'est-ce que signifie réellement « s'asseoir » ? Quand nous marchons ou que nous nous tenons debout, nos jambes supportent tout le poids de notre corps tandis que lorsque nous nous asseyons, c'est un siège qui supporte notre poids. Nous nous fatiguons quand nous marchons ou que nous nous tenons debout, mais nous nous sentons reposés quand nous avons pris le temps de nous asseoir quelques instants. La marche ou la station verticale engendrent une forte dépense d'énergie, mais dès que nous nous asseyons, nous nous relaxons, parce que nos muscles ne sont plus en tension et que quelque chose nous porte. Il en va de même dans les questions spirituelles : nous asseoir revient à déposer toutes nos charges sur le Seigneur – qu'il s'agisse de nos fardeaux, de nous-mêmes, de notre avenir, de tout – et à nous reposer sur lui. Nous cessons de tout prendre en main et le laissons assumer les responsabilités.

Psaume 129 ; Apocalypse 13

« Pendant qu'ils servaient le Seigneur dans leur ministère et qu'ils jeûnaient, le Saint-Esprit dit : Mettez-moi à part Barnabas et Saul, pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés »

(Actes 13 : 2)

Personne ne peut véritablement œuvrer pour le Seigneur s'il n'a d'abord appris à le servir en passant du temps dans sa présence. Ce fut pendant qu'ils servaient le Seigneur et qu'ils jeûnaient que la voix de l'Esprit s'est fait entendre et que Barnabas et Saul ont été appelés à réaliser une œuvre bien précise.

Ils ont répondu à l'appel divin, non pas à une sollicitation humaine. Ils n'ont perçu aucune voix si ce n'est celle de l'Esprit ; ils n'ont été l'objet d'aucune revendication, mis à part celle de Christ. Ce fut Christ le Seigneur qui les a appelés à le servir, et cela uniquement sur la base de son autorité.

Psaume 130 ; Apocalypse 14

« *Nous n'avons que cinq pains et deux poissons, à moins que nous n'allions nous-mêmes acheter des vivres pour tout ce peuple* »

(Luc 9 : 13)

Lorsque Jésus a dit : « *Donnez-leur vous-mêmes à manger* », il ne s'attendait pas à ce que ses disciples aient un plan d'action, mais il souhaitait les voir s'attendre à un miracle. Comme nous l'aurions fait nous-mêmes, ils ont choisi la solution de facilité, qui ne requiert ni exercice de foi ni prière. Pour eux, il s'agissait d'« aller et acheter ». Or, une telle proposition était indigne de disciples, car elle aurait tout aussi bien pu être celle des pharisiens ou des sadducéens. Cette option-là ne nécessitait ni foi ni confiance en lui. Comme l'Évangile de Jean l'exprime sans détour, les disciples n'ont eu que des réflexions bien matérielles ! Ils ne se sont préoccupés que de ce qu'ils avaient sur eux pour conclure qu'ils n'avaient pas assez d'argent !

Nous ne voyons que ce que nous sommes à même de réaliser par nous-mêmes. Nous faisons abstraction de Dieu et de ses innombrables ressources. Or, nous ne devons pas limiter Dieu. Il n'a que faire de ce que nous sommes ou non capables d'entreprendre ; il attend de nous montrer ses miracles.

Psaume 131 ; Apocalypse 15

« *J'ai été crucifié avec Christ* »

(Galates 2 : 20a)

Que signifie pour moi le fait d'avoir été « crucifié » ? Je pense que la réponse est très bien résumée dans les mots que la foule a utilisés à l'égard de Jésus : « *Ote, ôte, crucifie-le* ». Je dois avouer que pendant des années, la question de la crucifixion avec Christ n'a pas signifié grand-chose pour moi ; mais Dieu n'accepte pas que nous n'en restions qu'à la théorie. J'ai moi-même donné des messages sur le thème de la croix en utilisant tous ces termes sans en avoir fait l'expérience personnellement, jusqu'au jour où j'ai pris soudainement conscience que j'étais mort sur la croix avec le Seigneur. « *Ote, ôte, crucifie-le* », criait la foule ; or, en s'exprimant ainsi à propos de Jésus, les gens faisaient involontairement écho au verdict de Dieu sur moi. Et il a exécuté lui-même la sentence que Dieu avait prononcée à mon sujet. Cette découverte m'a affecté presque autant que ma découverte du salut. Je vous le dis, elle m'a tellement rendu humble que je suis resté quelque temps dans l'incapacité de prêcher alors que jusqu'à ce jour, annoncer l'Évangile avait été une passion qui me dévorait.